



Métaphores du départ et métaopérations

Denis Jamet

► To cite this version:

Denis Jamet. Métaphores du départ et métaopérations. Claire Majola-Leblond. Le départ : variations sur un thème : mélanges offerts à Jean-Pierre Petit, Université Jean Moulin-Lyon 3, 2000, 2-911244-03-6. hal-01395770

HAL Id: hal-01395770

<https://univ-lyon3.hal.science/hal-01395770>

Submitted on 11 Nov 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

METAPHORES DU DEPART ET METAOPERATIONS DOMAINE ANGLAIS-FRANÇAIS

Introduction

L'idée dont procède cet article nous est apparue comme une hypothèse de travail viable il y a quelques années, alors que nous préparions l'épreuve de linguistique des concours de recrutement de l'enseignement du second degré à l'aide des ouvrages d'Henri Adamczewski. Après avoir découvert la puissance explicative de la théorie des métaopérations qui nous rendit vraiment – et différemment – la grammaire anglaise intelligible, et plus particulièrement celle du vecteur phase 1 → phase 2, nous nous sommes rendu compte, lors de nos recherches de doctorat sur la métaphore, que ce vecteur pouvait se trouver à l'œuvre dans les expressions comparatives (qui seraient de phase 1) et les expressions métaphoriques (qui seraient de phase 2) et qu'à son tour, il pouvait rendre intelligible la production de ces énoncés. Nous tentons ici de prouver cette hypothèse en nous appuyant sur un corpus composé de comparaisons (*similes*) et de métaphores (*metaphors*) relevant du champ sémantique du départ. C'est sur ce corpus que nous fonderons notre étude théorique, d'inspiration énonciative, et plus particulièrement adamczewskienne.

Dans une première partie, nous analyserons la nature du corpus que nous avons rassemblé, puis, dans une deuxième partie, présenterons brièvement la théorie métaopérationnelle élaborée par Henri Adamczewski et son groupe de recherche (Crélingua¹) ; nous insisterons plus particulièrement sur le vecteur phase 1 → phase 2, ou saisie rhématique → saisie thématique. Dans une troisième partie, après avoir mis en évidence les principales différences entre comparaisons et métaphores, nous verrons en quoi ces deux types d'énoncés peuvent s'opposer vectoriellement, pour terminer en se penchant plus longuement sur l'idée selon laquelle il y a un rapport entre

¹ Centre de REcherche en LINguistique Anglaise (Université Paris 3 – Sorbonne Nouvelle).

métaphorisation et vectorisation. Nous proposerons alors une hypothèse théorique, afin de dégager l'invariant sémantique des deux types de construction.

1. Nature et examen du corpus

1.1. Nature du corpus

Notre corpus a été recueilli auprès d'informateurs francophones et anglophones auxquels nous avons demandé de nous fournir les expressions qu'ils connaissaient pour exprimer l'idée de départ. Notons que des ouvrages de référence comme des dictionnaires unilingues et bilingues, des recueils d'expressions, proverbes, dictons², etc. ont également été consultés, notamment pour la question du registre des expressions. Nous avons répertorié dans ce corpus les expressions lexicalisées (ou en voie de lexicalisation) dont l'effet de sens était celui du départ, que ce soit un départ réel ou un départ imagé. Les expressions contenant le terme « départ » ont été retenues, mais également celles dont l'effet de sens était celui de départ, alors que les moyens lexicaux mis en œuvre différaient. Le corpus des diverses expressions du départ a été organisé de la manière suivante : tout d'abord, les expressions françaises suivies de leur(s) traduction(s) anglaise(s), puis les expressions anglaises suivies de leur(s) traduction(s) française(s). Nul besoin de préciser que ce corpus n'est pas – et ne peut pas être – exhaustif, et que, par conséquent, des choix ont dû être faits ; les expressions par trop vieilles ainsi que les expressions à la mode, mais dont la pérennité ne nous semblait pas assurée, ont été volontairement écartées.

1.2. Constatation préliminaire : quasi-synonymie des expressions

Il est intéressant de noter que la plupart des expressions du départ présentent une quasi-synonymie, l'une pouvant être remplacée par une autre sans grand changement de sens. Alors pourquoi ce foisonnement d'expressions du départ, et surtout, comment en rendre compte ? Cela va en effet à l'encontre du principe d'économie censé régir les langues, principe édicté par de Saussure. Comment expliquer

² Pour les ouvrages de référence utilisés, voir la bibliographie.

METAPHORES DU DEPART ET METAOPERATIONS

cette pléthore de désignations pour une même réalité extralinguistique ? En y regardant d'un peu plus près, nous remarquons que le départ peut évidemment varier : être voulu ou être imposé – être temporaire, ou bien définitif – être planifié, ou bien à la hâte, etc. Les expressions varieront alors, mais pour un même type de départ, plusieurs expressions entrent tout de même en concurrence, sans grand changement de sens. Comme Saussure l'avait aussi perçu, le langage humain est pris entre deux pôles, celui de l'habitude, et celui de la nouveauté. S'il n'y avait que de l'habitude dans la communication, il y aurait vite désintérêt dans l'acte énonciatif. Pour s'exprimer autrement, on pourrait dire que le langage est constamment tiraillé entre deux extrêmes : une tendance à l'économie, qui fait qu'un énoncé doit être reconnu rapidement comme tel par le coénonciateur, grâce à des propriétés morphologiques, syntaxiques, phonologiques, sémantiques... L'autre tendance est au foisonnement, ce que le langage exhibe dans les jeux de mots, la synonymie, la polysémie, les définitions et... la métaphore.

Face à ces nombreuses expressions du départ, c'est alors une question de niveau de style, de registre qu'il faut invoquer, et l'origine des expressions y est souvent pour quelque chose ; une expression provenant de l'argot (plus ou moins *slang*) aura des chances d'être perçue comme plus populaire, plus familière, voire plus vulgaire qu'une expression issue d'un registre littéraire, par exemple. Nous nous sommes donc attaché à faire apparaître – avec la plus grande systématité possible – les différents niveaux de langue dans le corpus. Les abréviations utilisées sont les suivantes :

*	Expression familière
**	Expression très familière
***	Expression indécente, vulgaire ou injurieuse
Fig.	Expression figurée, métaphorique
Sl.	Argot
Euph.	Euphémisme
GB	Expression utilisée dans les Iles Britanniques
US	Expression utilisée aux Etats-Unis
†	Expression vieillie, désuète
v.t	Verbe transitif
v.int	Verbe intransitif

Cette question de niveau de style, de stylistique, a un rapport étroit avec ce que Jakobson a nommé « la fonction expressive » du langage. Si les expressions sont quasi synonymiques, la charge émotionnelle, affective qui leur est attachée est différente. En d'autres termes, si la force illocutoire principale est identique pour les expressions du départ – l'énonciateur demande au coénonciateur de partir – il semblerait que des forces illocutoires secondaires (indirectes) viennent se greffer sur cette force illocutoire primaire ; un *Casse-toi !*, *Barre-toi !* est plus agressif qu'un simple *File !*, tout comme en anglais un *Piss off !* est plus agressif qu'un simple *Cut along !* Si l'on désire schématiser ces relations à la manière d'une sémantique componentielle (analyse en sèmes distinctifs), on pourrait noter ceci de la façon suivante :

<i>Casse-toi !</i>	/+départ/	/+souhaité/	/+agressif/	/+très familier/
<i>File !</i>	/+départ/	/+souhaité/	/-agressif/	/+familier/

etc.

1.3. Divers types de départ : champs lexicaux et figures de style

Nous pouvons dès lors noter différents types de départ :

- départ voulu, désiré
- départ forcé (du type « s'enfuir »)
- départ temporaire
- départ définitif
- départ planifié
- départ à la hâte
- départ que l'on impose à un autre
- départ que l'on s'impose
- départ réel
- départ figuré

De même, différents champs lexicaux peuvent assez facilement être repérés :

METAPHORES DU DEPART ET METAOPERATIONS

- la **marine** : *larguer* ou *rompre les amarres* / *prendre le large* / *lever l'ancre* / *se faire la malle* / *mettre les voiles* / *plier bagages* / *bon vent* en français et *cast off one's moorings* ou *break loose from one's moorings* en anglais
- l'**armée** : *lever* ou *ficher* ou *foutre le camp* / *décamper* / *la quille* en français et *decamp* en anglais

Il est assez aisé de comprendre pourquoi les expressions du départ proviennent du langage maritime ou militaire ; ce sont évidemment des raisons extralinguistiques d'ordre historique qu'il faut invoquer : à une époque où les transports n'avaient pas la facilité et la popularité qu'ils ont aujourd'hui, les seules professions qui pouvaient voyager loin étaient les marins (pour le commerce) et les militaires (que ce soit pour livrer bataille ou pour se rendre dans les colonies).

Des schémas morphologiques peuvent également être repérés ; nombreuses sont les expressions qui utilisent :

- des postpositions (*away*, *off*, *out*) en anglais, postpositions dont l'invariant sémantique – si l'on décidait d'en postuler l'existence dans la théorie des opérations énonciatives d'Antoine Culioli – est justement le franchissement hors du domaine notionnel, c'est-à-dire un éloignement du centre, un départ de l'intérieur du domaine notionnel : *bugger off* / *buzz off* / *clear off* / *clear out* / *fuck off* / *make off* / *pass away* / *peg out* / *piss off* / *push off* / *run away* / *run off* / *shoot away* / *shoot off* / *sneak out* / *snuff out* / *sod off* / *steal away* / *steal off* / *take off* / *tear away*.
- des formes pronominales (*se*) en français : *s'arracher* / *se barrer* / *se faire la belle* / *se calter* / *se casser* / *se défiler* / *s'éclipser* / *s'enfuir à toutes jambes* / *s'envoler* / *s'esquiver* / *se jarter* / *se faire la malle* / *se faire la paire* / *se tailler* / *se tirer* / *se trisser* / *se volatiliser*.

A côté de ce que nous nommons les lexèmes simples (c'est-à-dire ni comparatifs ni figurés, que ce soit par métaphorisation ou métonymie), se trouvent des expressions comparatives (du type Vb / Adj. + comme + GN) et des expressions métaphoriques (du type Vb + GN) ; ce sont ces deux dernières catégories qui vont retenir notre attention dans cet article. C'est à l'aune de la théorie métaopérationnelle que nous allons les étudier, théorie linguistique sur laquelle nous allons revenir dans les pages qui suivent.

2. Théorie métaopérationnelle : Le vecteur phase 1 → phase 2

La grammaire dite métaopérationnelle a été élaborée par le linguiste angliciste Henri Adamczewski, ainsi que par les nombreux membres de son équipe de recherche, le Crélingua³. La théorie adamczewskienne est bâtie sur une dichotomie entre phase 1 et phase 2, ou saisie rhématique et saisie thématique. C'est sur cette opposition constitutive et fondamentale que notre deuxième partie va porter.

Adamczewski (1996 : 16) définit les deux sortes d'éléments qui peuvent se trouver dans un énoncé :

Élément rhématique : élément choisi dans un paradigme de possibles au moment de la mise en discours.

Élément thématique : élément dont le choix est antérieur au moment de la mise en discours.

Et poursuit (1996 : 87) :

1 - SAISIE RHEMATIQUE : (PHASE 1) saisie non-présupposante d'où choix paradigmatique ouvert. En corollaire, on a ici une assertivité forte (l'énonciateur TRANCHE en faveur d'un élément).

2 - SAISIE THEMATIQUE : (PHASE 2) saisie présupposante d'où choix paradigmatique inexistant, fermé. Et en corollaire, une assertivité faible ou nulle vu l'absence de choix.

On pourrait parler de saisie PLURIELLE dans le cas de la phase 1 et de saisie SINGULIERE (unaire) dans le cas de la phase 2.

Dans le cas d'une saisie thématique, la relation prédicative est binaire, et l'énonciateur met en relation un élément nominal et un élément verbal ; ceci n'est pas sans rappeler la dimension relationnelle des énoncés métaphoriques, telle que la décrit Tamba-Mecz (1981 : 31). Claude Delmas (1987 : 18) propose de définir la phase 2 comme :

Conformément à **GLA 82**, nous proposons d'appeler PHASE 2 ce déplacement vectoriel vers une plus grande solidarité relationnelle. On comprend alors, que le concept est plus opératoire que l'opposition THEME / RHEME, ou GIVEN / NEW ; on conçoit également qu'il ne s'agit pas seulement d'une réalité

³ Nous tenons à remercier Henri ADAMCZEWSKI, Eric CORRE, Claude DELMAS, Jean-Pierre GABILAN et Fabienne TOUPIN pour leur aide précieuse et constante, ainsi que pour les conseils prodigués durant ces dernières années.

METAPHORES DU DEPART ET METAOPERATIONS

ponctuelle sur un vecteur, mais d'une mémoire du travail de parcours du vecteur, mettant à la disposition de l'énonciateur **un acquis**.

Cette idée « d'acquis structural » est primordiale dans cette théorie linguistique et se retrouve lorsqu'on essaie de définir la phase 2 par rapport à la phase antérieure, la phase 1. Il semble y avoir deux critères définitoires de la phase 2 :

1/ une intervention différente de la part de l'énonciateur, c'est-à-dire qu'un énoncé en phase 2 est toujours **filtré** par l'énonciateur qui lui impose sa marque plus ou moins fortement. Comme le font remarquer Adamczewski et Gabilan (1992 : 12) :

Dire que l'énonciateur **filtre** un énoncé, c'est dire qu'il en assume la responsabilité exclusive (conséquence normale de son statut de témoin).

2/ Une reprise de la relation qui se trouve non pas posée, mais présupposée. Adamczewski et Gabilan (1992 : 9) proposent une définition de la *présupposition* :

L'article défini *the* joue, par rapport au nom, le même rôle que l'opérateur *-ing* par rapport au verbe auquel il se trouve accolé : l'un et l'autre signalent que N et V sont *présupposés*, c'est-à-dire qu'ils n'ont plus à faire l'objet d'un choix par l'énonciateur⁴ !

ou Adamczewski (1982a, 56) :

Que signifie *présupposé* ? Ce métaterme s'oppose à *posé* comme thématique s'oppose à rhématique. Est présupposé un élément (un segment) qui renvoie à du *déjà dit* ou tout au moins à du *déjà repéré*.

A la phase 1, synonyme de choix ouvert au moment de la mise en discours et de proximité par rapport à l'extralinguistique, s'oppose la phase 2, synonyme de choix fermé au moment de la mise en discours et d'éloignement par rapport à l'extralinguistique ; la phase 2 se situe à un niveau métalinguistique, trace d'un travail mental plus avancé. Ce qui est particulièrement novateur dans la théorie métaopérationnelle, c'est que ce vecteur se trouve à l'œuvre dans le groupe nominal, le groupe verbal, mais aussi dans l'énoncé simple ou complexe. Par ailleurs, ce vecteur, initialement conçu pour l'étude de l'anglais, peut se transposer à l'étude

⁴ Nous soulignons.

Denis JAMET

de diverses langues⁵. Comme l'écrivent Adamczewski et Gabilan (1992 : 10) :

L'intérêt de ce vecteur à deux positions [Ph1 – Ph2], au fond d'une très grande simplicité, c'est qu'il éclaire le fonctionnement d'un très grand nombre de phénomènes grammaticaux qui étaient restés totalement opaques jusque-là.

Nous nous proposons maintenant d'appliquer ce vecteur à l'étude de deux types d'énoncés qui sont restés, pendant longtemps, les domaines de la lexicologie : les comparaisons et les métaphores.

3. Comparaisons (phase 1) et métaphores (phase 2)

3.1. Comparaisons

Le terme « comparaison » vient du latin *comparere* qui signifiait « mettre en pair ». Le *Larousse encyclopédique* donne la définition suivante : « Action de comparer, de rapprocher des personnes et des choses pour examiner leurs ressemblances ou leurs différences » et précise que « la comparaison se distingue de la métaphore [...] par le fait qu'elle consiste non pas en une substitution d'un terme à un autre, mais en une juxtaposition des deux termes comparés, dont le rapport est exprimé par un lien grammatical : *comme, ainsi que, tel*, (etc.) ». « Comparer deux éléments » signifie bien « mettre deux éléments côte à côte afin de voir leurs ressemblances ou leurs différences ». Il s'agit bien de **poser** une équivalence entre deux termes, un comparant et un comparé, mais non de la reprendre. Il est alors symptomatique que les marqueurs privilégiés pour introduire une expression comparative vont être des marqueurs de phase 1 dont le but est justement de coder l'absence de travail antérieur. Le *Larousse du XX^e siècle* dit que « la comparaison jette un jour nouveau sur les objets comparés⁶ » ce qui montre que le complément en « comme » ne fait pas l'objet d'un choix fermé, mais d'un choix ouvert au moment de la mise en discours.

⁵ Lire à ce sujet le livre d'Henri ADAMCZEWSKI, *Le français déchiffré, clé du langage et des langues*, immense travail consistant à appliquer ce vecteur à plusieurs langues comme le français, l'allemand, le russe, le polonais, etc.

⁶ Nous soulignons.

METAPHORES DU DEPART ET METAOPERATIONS

Les expressions comparatives trouvées dans notre corpus semblent obéir au principe édicté ci-dessus, selon lequel le complément en « comme » serait de phase 1, ou saisi rhématiquement :

- en français : *partir comme un trait* / *comme une balle* / *comme un pet* / *comme une flèche*, *filer comme un trait*, etc.
- en anglais : *set off like a shot* / *like an arrow*, etc.

Comment rendre compte de cette régularité ? En effet, la grammaire de l'énonciation tente de rendre transparents les processus qui sous-tendent un acte énonciatif. La grammaire n'est plus seulement descriptive, mais explicative, ce qu'Adamczewski et Gabilan (1992 : 11) confirment :

Une grammaire d'opérations [...] se pose le problème du **pourquoi** des formes. Son ambition est de retracer les étapes de la construction de l'énoncé – autrement dit de mettre à jour les **opérations** qui ont abouti au produit fini qu'est l'énoncé linéaire.

A (anglais) et UN (français) sont des opérateurs rhématiques – ou opérateurs de phase 1 – indiquant que le GN introduit par ces déterminants est saisi rhématiquement, c'est-à-dire qu'il ne fait pas encore l'objet d'un choix au moment de l'énonciation. Le syntagme nominal introduit par AS est toujours de phase 1⁷, d'où une utilisation privilégiée des marqueurs de phase 1, aussi bien en anglais qu'en français. Notre corpus ne contient cependant que des comparaisons dont le comparant est introduit par LIKE, mais nous pouvons postuler – dans ce cas particulier – une saisie plus ou moins équivalente avec AS et LIKE.

Ex: - set off like a shot *the shot*
 - set off like an arrow *the arrow*

On voit bien l'impossibilité d'utiliser un opérateur thématique (THE) pour la comparaison. Il en est de même en français :

Ex :

- partir comme <u>une</u> balle	*la balle*
- partir comme <u>une</u> flèche	*la flèche*
- partir comme <u>un</u> pet	*le pet*
- partir comme <u>un</u> trait	*le trait*

⁷ Sauf cas exceptionnels où il faut tenir compte du sémantisme de l'adjectif, comme par exemple dans l'expression « *connu comme le loup blanc* », où il (*connu* → présupposé) entraîne une saisie thématique du GN qui suit, ou dans les cas où l'énonciateur décide de fonder sa comparaison sur une connaissance commune partagée par lui-même et le coénonciateur : « *Baptiste était aussi blanc que la femme que nous avons rencontrée hier* ».

Il faudrait également s'interroger sur l'utilisation quasi exclusive du singulier, aux dépens du pluriel, ce qui outrepasserait le cadre de cet article.

Il apparaît donc que la raison d'être de la comparaison, son signifié puissanciel si on désire reprendre une terminologie guillaumienne, c'est-à-dire la « mise en relation de deux (ou plus de deux) éléments à des fins de comparaison » trouve un écho dans la structuration linéaire linguistique ; en d'autres termes, le sémantisme des expressions comparatives se trouve codé, chiffré dans le linguistique. Chaque énoncé contient les clés de son propre déchiffrement, les énoncés comparatifs, tout comme les énoncés métaphoriques, sur lesquels nous nous proposons de nous attarder plus longuement dans cette dernière partie.

3.2. Métaphores

Les différentes métaphores de type GV + complément semblent bien obéir au principe de la phase 2, le complément du verbe étant saisi thématiquement au moment de l'énonciation, c'est-à-dire que ce complément ne fait plus l'objet d'un choix ouvert au moment de l'énonciation, mais d'un choix fermé, selon les termes mêmes de Henri Adamczewski. Nombreuses sont les expressions métaphoriques dans notre corpus qui obéissent à ce principe de la phase 2 :

- en français : *larguer* ou *rompre* **les** amarres, *se faire* **la** belle, *mettre* **les** bords, *lever* ou *ficher* ou *foutre* **le** camp, *casser* **sa** pipe, *filer* ou *déménager* à **la** cloche de bois, *débarrasser* **le** plancher, *démarrer* sur **les** chapeaux de roue, *être* sur **le** départ, *disparaître* de **la** circulation ou dans **la** nature, *filer* à **l'anglaise**, *prendre* **ses** jambes à son cou, *lâche-moi* **les** baskets ou **la** grappe, *prendre* **le** large, *lever* **l'**ancrage, *se faire* **la** malle, *faire* **sa/ses** malles, *mettre* **les** voiles, *se faire* **la** paire, *sortir* **les** pieds devant, *passer* **l'**arme à gauche, *prendre* **la** poudre d'escampette ou **la** tangente, etc.
- en anglais : *flow* **the** coop, *take to* **one's** heels, *hit* **the** road ou **the** trail, *kick* **the** bucket, *cast off* **one's** moorings, *break (loose from)* **one's** moorings, etc.

Si la comparaison est marquée morpho-syntaxiquement (AS, LIKE, suffixation en -WISE, etc.), la métaphore l'est sémantiquement (ou pragmatiquement si on opte pour une acception restreinte du terme « pragmatique »). Telle est la vision classique de la différence entre ces deux types d'énoncés, mais nous allons tenter de montrer dans ce qui

METAPHORES DU DEPART ET METAOPERATIONS

suit que ceci n'est pas si tranché, puisque la vectorisation – qui reste avant tout un processus morpho-syntaxique – joue un rôle dans le processus de métaphorisation. Rappelons que, selon la théorie métaopérationnelle, les énoncés produits contiennent les clés de leur chiffrement et de leur déchiffrement, c'est-à-dire que dans les énoncés, certains termes réfléchissent l'activité structurante de celui qui les a produits :

« métaopérationnel » signifie simplement que des morphèmes spécialisés facilitent la gestion d'une structure⁸.

Dans le cas des énoncés métaphoriques, il est de ces « morphèmes spécialisés » qu'Adamczewski nomme « métaopérateurs », « marqueurs de phase 2 » qui facilitent (c'est-à-dire qui chiffrent et qui permettent de déchiffrer) la structuration métaphorique.

De plus, la comparaison et la métaphore s'opposent en ce que la comparaison n'est pas un processus métasémique. Il n'y a pas transfert sémique, pas d'écart sémantique. Les sèmes que le coénonciateur doit sélectionner pour le décodage sont explicitement présents dans la comparaison (*partir comme **un** trait / partir comme **une** balle / partir comme **un** pet / partir comme **une** flèche, filer comme **un** trait*, en français, et *set off like **a** shot / set off like **an** arrow*, en anglais). Les soulignages montrent bien que les sèmes sont explicitement présents dans les énoncés comparatifs, alors qu'ils sont implicites et décodables seulement de par leur insertion dans un contexte dans les énoncés métaphoriques (*hit the road, tailler la route*, etc.). En d'autres termes, un locuteur non-natif peut comprendre les énoncés comparatifs s'il connaît les différents mots qui les composent (partir + comme + une + flèche = /départ rapide/), mais ne comprendra pas forcément figurativement les énoncés métaphoriques, même s'il connaît les différents mots (*hit + the + road* ≠ taper la route).

Notons également que les métaphores ne semblent pas avoir recours à l'opérateur Ø⁹. Pourquoi ? L'opérateur Ø est toujours la trace d'un renvoi à la notion, d'une non-détermination, ou plutôt d'une détermination minimale qui montre la présence minimale de la part de l'énonciateur. L'utilisation de l'article Ø permet de mettre au premier plan le contenu notionnel, c'est-à-dire le contenu sémantique du substantif qu'il détermine. Ce sont les virtualités sémantiques du

⁸ DELMAS, Claude. Communication personnelle.

⁹ Sauf certains cas où le verbe régit un GP (groupe prépositionnel).

substantif qui importent, le sens plein du lexème employé. On peut donc dire, en adoptant la terminologie guillaumienne, qu'il s'agit d'une saisie plénière du substantif ou, tout du moins, qu'avec l'article Ø, on se rapproche de la saisie plénière du substantif. Les métaphores, quant à elles, opèrent par déperdition sémique ; la saisie d'un substantif dans une métaphore n'est jamais la saisie plénière, car il y a « suppression, ou plus exactement [...] mise entre parenthèses d'une partie des sèmes constitutifs du lexème employé » (Le Guern, 1973 : 15). Le substantif utilisé métaphoriquement est toujours en saisie subduite. A la saisie subduite, codée dans le cas des métaphores par des opérateurs thématiques comme LE/LA/LES ou THE, s'oppose donc la saisie plénière, codée par l'opérateur Ø.

On pourrait nous objecter certains exemples trouvés dans notre corpus, exemples qui semblent *a priori* infirmer la règle que nous avons posée :

en anglais : *do a bunk*, *do a runner*, *do a moonlight flit*, *do a vanishing act / trick*, *make Ø tracks*, etc.

Aucun exemple de la sorte ne se présente en français.

La question qu'il convient de se poser est pourquoi le complément est saisi de façon rhématique (c'est-à-dire pourquoi il est en phase 1) dans ces expressions métaphoriques ? Tenant d'une pragmatique englobante, nous pensons que les diverses branches de l'étude linguistique (phonologie, morphologie, syntaxe et sémantique) doivent être étudiées ensemble si l'on désire rendre compte le plus précisément possible de faits linguistiques. Il n'y a pas d'un côté la morpho-syntaxe, et de l'autre la sémantique (on se souvient d'ailleurs que ce fut un des reproches faits à Chomsky après la parution de *Syntactic Structures* en 1957, et qui le conduisit à intégrer une composante sémantique (« semantic component ») dans *Aspects of a Theory of Syntax* en 1965). L'explication nous semble être à chercher du côté du sémantisme du verbe (*do*). Ici, *do* fonctionne comme un verbe lexical, et non comme un opérateur ou un métaopérateur¹⁰, mais même dans son fonctionnement lexical, *do* revêt des propriétés particulières ; en effet, son sémantisme dépend grandement du COD qui suit. *Do* en lui-même n'a pas grand sens, si ce n'est un invariant sémantique que Garnier et Guimier (1997 : 126) nous rappellent : « mettre en conformité l'objet avec une norme, avec ce qui

¹⁰ Voir à ce sujet l'intéressante distinction élaborée par Anne-Marie SANTIN-GUETTIER dans *Analyse de l'anglais en contexte. Initiation à la linguistique*, p. 7-19.

METAPHORES DU DEPART ET METAOPERATIONS

est attendu de l'agent ». Puisque le sens du groupe verbe + COD vient en grande partie du COD, il apparaît normal que le COD soit saisi de façon rhématique, puisque c'est en lui que réside l'information, et non dans le verbe. Ceci semble alors expliquer le recours à un opérateur de phase 1, à savoir A. Une apparente exception n'est en fait qu'une sous-règle du système linguistique. On peut rapprocher ces exemples avec *do* d'un exemple avec *make*, *make Ø tracks*, où le sens de *make* est second par rapport à celui de *tracks*¹¹. Le même principe se retrouve avec certaines expressions métaphoriques ayant recours à *faire* en français : *faire Ø chou blanc*, *faire un tabac*, *faire un pont d'or à quelqu'un*, *se faire des cheveux blancs*, *en faire une jaunisse*, etc.

Il nous apparaît donc que « la distanciation en termes vectoriels favorise, voire conditionne la distanciation sur le plan sémantique »¹². Mais pourquoi dire que certains éléments des énoncés métaphoriques sont saisis thématiquement ? La phase 2, comme nous l'avons rappelé dans le chapitre 2, est définie par deux grands principes :

1/ une intervention différente de l'énonciateur dans son énoncé : dans un énoncé en phase 2, l'énonciateur opère toujours un commentaire, un jugement ; en d'autres termes, l'énonciateur prend parti, « filtre » son énoncé, et en dit plus qu'en phase 1, mais ce plus est toujours implicite¹³ ; l'énoncé est alors utilisé pour des raisons secondaires ; d'ailleurs, un énoncé de phase 2 ne peut pas exister seul, il faut des raisons que nous allons invoquer ci-dessous. On peut remarquer que ce filtrage est bel et bien de mise dans les énoncés métaphoriques, où l'énonciateur règne en maître du jeu énonciatif par sa volonté de provoquer un surplus de travail cognitif chez le coénonciateur. L'énonciateur doit être considéré comme l'architecte de la construction langagière, et ceci est d'autant plus patent lorsque l'énonciateur décide d'avoir recours à un énoncé métaphorique là où un énoncé littéral eût été possible. L'énonciateur montre sa présence dans son énoncé, présence codée par des marqueurs de phase 2 :

¹¹ Il est d'ailleurs intéressant de noter que MAKE peut également être utilisé comme opérateur causatif dans des tournures du style : *John made her confess the truth, she was made to open her bags by the customs-officer*, etc.

¹² TOUPIN, Fabienne. Communication personnelle.

¹³ D'ailleurs, la métaphore est toujours implicite ; on ne dit jamais : « attention, je vais utiliser une métaphore ».

Denis JAMET

J'ai envie de dire – en parodiant ce que l'on dit en phonologie du phonème – que la phase 2 n'existe pas ! Je veux en fait dire que l'on ne parlera de phase 2 que par rapport à la phase 1, et qu'on ne peut distribuer les étiquettes phase 1 ou 2 que par opposition. Cette opposition se manifeste dans toutes les parties du discours, que ce soit pour les articles, les démonstratifs, les modaux, les quantifieurs etc. [...] Je crois qu'il faut être prudent avec la notion d'intervention importante de l'énonciateur en phase 2. En fait, il s'agit d'une « intervention » différente. L'énonciateur est présent dans chaque énoncé, il n'intervient ni plus ni moins en phase 2 qu'en phase 1¹⁴.

L'énonciateur apparaît alors comme le réel maître du *jeu discursif*¹⁵. C'est bien le cas des énoncés métaphoriques où la seule personne capable de faire passer l'énoncé de phase 1 en phase 2 est l'énonciateur qui, dans le cas de la métaphore, n'opère plus sur des catégories relevant de l'extralinguistique, mais sur des catégories métalinguistiques¹⁶ ; ceci donne naissance à un effet de distanciation par rapport à l'extralinguistique, ce qu'explicite Claude Delmas (1983 : 71) :

Loin de « normaliser » sur le mode de la Phase 1 objective, le linguiste doit rendre compte des divers mouvements discursifs ; c'est à dessein qu'en certaines circonstances, la langue s'est dotée d'outils qui atténuent et parfois même EFFACENT les déterminations proches de l'extralinguistique. Il s'agit donc de montrer en quel cas il y a processus créatif. Nous verrons que cette distanciation et même cet effacement peuvent constituer le point d'ancrage d'une subjectivité, c'est-à-dire que la langue permet de formaliser les prises de position de l'énonciateur. En fait, il ne s'agit de rien moins que d'une « négation métalinguistique » du réel, le domaine en question ne se laisse déterminer que par du déjà dit, c'est-à-dire du DIRE¹⁷.

¹⁴ GABILAN, Jean-Pierre. Communication personnelle.

¹⁵ Ce terme de « jeu discursif » doit être pris aussi bien au sens propre qu'au sens figuré ; au sens propre de « jeu », c'est-à-dire le plaisir qui résulte dans la communication entre deux ou plusieurs personnes ; au sens figuré, comme métaphore de l'acte discursif avec toutes ses composantes (cotextuelles, contextuelles, culturelles...).

¹⁶ Nous savons que ce terme de « métalinguistique » dans la grammaire des métaopérations a fait – et fait toujours – couler beaucoup d'encre ; certains linguistes déplorent cette utilisation du terme « métalinguistique », utilisation qu'ils considèrent abusive. A ce sujet, lire le néanmoins excellent article de Claude BOISSON, « Le concept de métalinguistique dans la linguistique anglaise » (à paraître dans *Anglophonia*, n° 6). Ce que ces linguistes déplorent, c'est le « détournement terminologique » du terme « métalinguistique » ; nous ne partageons évidemment pas cet avis, soutenu dans notre position par Claude DELMAS (message personnel).

¹⁷ Nous soulignons.

METAPHORES DU DEPART ET METAOPERATIONS

Le sujet de l'énoncé est tel une « marionnette entre les mains de l'énonciateur » qui décide de violer les restrictions de sélection sémantique pour attribuer des propriétés au sujet de l'énoncé, propriétés qui, si elles sont décodées selon un code purement extralinguistique, posent problème, celui de la congruence (extralinguistique / référentielle). C'est seulement l'énonciateur qui peut, par un acte purement linguistique, mettre en relation un S et un P qui n'avaient pas pour vocation première d'entrer en relation (cf. notion d'écart sémantique, d'incongruité, au sens que lui donne Kleiber¹⁸). Si le décodage de l'énoncé métaphorique se fait selon une procédure littérale, la force illocutoire visée par l'énonciateur se trouve nulle. Si l'on désire prendre un exemple, comme *hit the road*, il ne s'agit nullement de « taper la route » ! D'ailleurs, le recours à un opérateur de phase 2 (THE) est la marque linguistique du travail de distanciation vectorielle ; en d'autres termes, le coénonciateur doit adopter une lecture figurée de cet énoncé pour deux raisons :

- des raisons contextuelles ou cotextuelles : l'idée de départ souhaité par l'énonciateur est explicitement ou implicitement présente dans le cotexte avant ou dans la situation d'énonciation ; d'où la dépendance contextuelle et/ou cotextuelle propre à tout énoncé métaphorique¹⁹.

- il n'a jamais été fait mention dans le cotexte-avant de « THE road », c'est-à-dire d'une route dont la connaissance serait partagée par l'énonciateur et le coénonciateur. La route n'existe pas dans l'extralinguistique, et nous sommes donc face à ce que Claude Delmas (1983 : 78) nomme un cas de « négation métalinguistique » :

Il s'agit de marquer une modalité particulière par laquelle l'énonciateur NIE au réel (extralinguistique) toute prérogative en ce qui concerne l'interprétation de la séquence en question ; d'où le filtrage énonciatif résultant. [...] « the » NIE métalinguistiquement l'extralinguistique.

¹⁸ KLEIBER, Georges. « Métaphore : le problème de la déviance » (cf. bibliographie).

¹⁹ Notons cependant que plus la métaphore sera lexicalisée, moins la dépendance contextuelle et/ou cotextuelle sera importante. Nous avons montré dans un article « Le paradoxe de la lexicalisation des métaphores » que la dépendance co(n)textuelle est inversement proportionnelle au degré de lexicalisation, et qu'une métaphore ne peut pas être entièrement lexicalisée car, si tel est le cas, il y a oubli de ses origines métaphoriques, et elle devient le terme propre (c'est d'ailleurs dans cette mesure que l'on peut parler du phénomène de métaphorisation comme d'une matrice lexicogénique, en reprenant les termes de Jean Tournier).

Il nous semble que la métaphore n'est rien d'autre qu'un cas de négation métalinguistique, car le réel extralinguistique ne sert plus de référence pour l'interprétation de l'énoncé, car sinon le coénonciateur prendrait l'énoncé en question « au pied de la lettre ». Le réel est comme mis entre parenthèses dans la métaphore, et c'est la **relation** qui importe, et non le réel. Delmas (1982 : 85-86) donne un exemple pour montrer le parallèle entre « métaphore » et « négation métalinguistique » :

- Cheddar is the (ði :) place for strawberries.
- Cheddar est le lieu rêvé pour les fraises.
- Cheddar es el paraiso de la fresa.

L'espagnol a recours à la métaphore « Le Paradis », figure qui implique une certaine NÉGATION. MÉTALINGUISTIQUEMENT, CHEDDAR ne renvoie *pas* au PARADIS en tant que tel, c'est au prix d'un certain dépassement avec effacement sémique (mise en sommeil de certains sèmes²⁰) que l'énonciateur peut rétablir l'équilibre appréciatif ; inversement par la promotion des traits restants, le schéma réflexif est conservé.

Pour comprendre une métaphore, il faut que le coénonciateur passe au niveau du DIRE, niveau métalinguistique – que Culioli nommerait niveau épilinguistique. Delmas (1987 : 41) confirme cette idée :

L'essentiel de la négation métalinguistique réside dans le parti-pris d'existence plutôt que dans l'existence elle-même. Il faut prendre « négation », ici, dans un sens technique : l'interprétation **ne renvoie pas** directement à une validité, cette validité est filtrée par les opérations métalinguistiques. Celles-ci peuvent modifier la référence et parfois même, apporter un démenti catégorique au réel.

Adamczewski (1982a : 32) avait déjà formulé cette idée dans sa grammaire, mais il parlait des opérateurs de phase 2, pas de la métaphore : « On aimerait dire que ce programme sémique **n'est pas** présenté pour lui-même mais dans le cadre d'une opération qui en fait usage **pour dire autre chose** ». La définition des opérateurs thématiques proposée par Adamczewski ainsi que celle de la « négation métalinguistique » donnée par Delmas pourraient bien être celles de la métaphore. Si les métaphores semblent privilégier les opérateurs de phase 2, c'est bien pour coder ce « démenti catégorique au réel » ; en

²⁰ DELMAS a sûrement lu LE GUERN pour qui la métaphore consiste en « une mise entre parenthèses d'une partie des sèmes constitutifs du lexèmes employés » (1973 : 15).

METAPHORES DU DEPART ET METAOPERATIONS

effet, « *kick **the** bucket* » utilisé métaphoriquement ne signifie pas « donner un coup de pied dans le seau » ! La conformité référentielle n'est plus de mise :

Si dans la phase 1, nous avons une orientation vers la « conformité référentielle », en phase 2, le problème de l'énonciateur est tout autre. Il dépasse la conformité à l'extralinguistique pour présenter une autre conformité, celle qui n'aura plus de compte à rendre au primitif. La validité ne se constituera plus d'une sorte de calque iconique de la réalité, la validité n'aura plus pour source et pour fin que les opérations métalinguistiques de l'énonciateur ; le dépassement de la conformité peut être tel que l'énonciateur, ne s'appuyant plus sur le réel, mais sur ses « parenthèses invisibles » pourra, tournant le dos au réel, symboliser une validité parfois fantasmatique. C'est ce phénomène structural, indifférent au réel que nous avons, précédemment, dénommé « négation métalinguistique ». Toute définition conséquente de la PHASE 2 rend justice, d'une manière ou d'une autre, à ce type de négation, et lui restitue sa place dans l'ordre abstrait du système. (Delmas, 1987 : 46)

Les opérateurs de phase 2 impliquent qu'il n'y a normalement pas de problème de compréhension entre énonciateur et coénonciateur, ce que Delmas (1982 : 79) confirme :

[LE et THE] indique[nt] que cette existence est codée comme étant ACCEPTÉE par l'énonciateur. Ceci nous permet de préciser le concept de PHASE 2 ou de THÉMATISATION. La thématisation implique bien plus qu'une reprise. Il s'agit d'une véritable appropriation, de cette appropriation il résulte que ce que l'on appelle traditionnellement le DÉFINI n'est pas une simple RÉPÉTITION de la première détermination [...]. Cette existence est dépassée, elle est pour l'énonciateur un fait acquis. LE, THE ne signalent pas simplement l'existence, UN, A le font aussi bien ; ce que la thématisation montre, c'est *l'acceptation nodale* de cette existence.

Lorsqu'un énonciateur a recours à une métaphore, il faut bien qu'il y ait « acceptation », aussi bien par l'énonciateur que par le coénonciateur, sinon la métaphore risque de ne pas être décodée adéquatement.

2/ le présupposé : il faut obligatoirement qu'un élément soit déjà posé afin d'être repris. Dans le cas d'un énoncé métaphorique, on peut dire que la relation est forcément présupposée car pour qu'il y ait un SéCo₂, il faut obligatoirement qu'il y ait eu auparavant un Sé₁²¹. En

²¹ Nous empruntons ces notations à Irène TAMBA-MECZ (voir bibliographie), SéCo₂ signifiant « signifié métaphorique en contexte » et Sé₁ « signifié littéral ».

d'autres termes, pour qu'un signe linguistique acquière un signifié figuré, métaphorique, il faut bien qu'il y ait dans un stade antérieur un signifié littéral. Nous reprenons l'exemple connu du lexème « tête » ; en latin, « tête » se disait « *caput* » ; à côté de « *caput* », il y a eu émergence du mot « *testa* », qui signifiait littéralement « *petit pot de terre* », puis qui est devenu une désignation métaphorique de la partie supérieure de notre anatomie. Puis ce terme de « *testa* » a perdu son origine métaphorique, et a remplacé le terme de « *caput* », reléguant presque ce dernier à une désignation métaphorique (c'est le mot « *chef* » que l'on utilise encore aujourd'hui dans des mots comme « *couvre-chef* »...)

De plus, de par sa grande dépendance contextuelle, un énoncé métaphorique ne peut arriver comme « un cheveu sur la soupe » ; l'utilisation d'un énoncé métaphorique ne peut se faire s'il n'a pas été déjà question de l'idée, du concept, de la notion contenus dans cet énoncé. Tout comme THE, opérateur de phase 2, opérateur privilégié pour les énoncés métaphoriques, il faut qu'il y ait des raisons à l'emploi d'un énoncé métaphorique, sinon il risque d'y avoir des problèmes de communication, c'est-à-dire des problèmes de décodage pour le coénonciateur. Il y a donc des indices cotextuels et/ou contextuels qui expliquent et justifient l'emploi d'une métaphore dans un énoncé donné. Un énoncé métaphorique n'arrive jamais sans que l'énonciateur ait préparé son arrivée pour son coénonciateur, au risque de ne pas se faire comprendre ou, encore pire, de mal se faire comprendre²². Eric Corre (1999 : 308) nous a fait remarquer que le double opérateur HAVE + -EN – ne fonctionnant que sur une reprise de la relation prédicative – permet la création de métaphores grâce à ses potentialités de « création métalinguistique » :

La préconstruction nécessaire de la relation et la nécessité d'un calcul des choix sémiques effectué en amont de l'énoncé en *have* + *-en* sont ici patents ; dans tous les cas, l'intervention de l'énonciateur est ici palpable, on est véritablement en droit de parler de sa **subjectivité**.

²² Ce qui n'est nullement le cas des énoncés comparatifs ; de par la nature rhématique du segment comparatif, ils peuvent très bien arriver « comme **un** cheveu sur la soupe », ce que l'opérateur UN code d'ailleurs. Notons également que cette expression comparative est aussi figurée, ce que LA (dans *la soupe*) code. Les deux processus ne sont donc pas exclusifs.

METAPHORES DU DEPART ET METAOPERATIONS

Les énoncés métaphoriques montrent donc une forte dépendance par rapport au contexte d'énonciation – tout du moins ceux dont la lexicalisation n'a pas encore effacé l'origine métaphorique – et leur interprétation ne saurait avoir lieu sans ce contexte d'énonciation. Les énoncés métaphoriques relèveraient donc de l'analyse du discours, et non pas de l'analyse de la langue ? Soit, les énoncés métaphoriques reçoivent un effet de sens en discours, lorsqu'ils sont actualisés, mais la linguistique actuelle ne peut se contenter de cette analyse en discours et doit rechercher – comme elle le fait pour les opérateurs grammaticaux – un invariant en langue, un signifié puissanciel dont les effets de sens trouvés en discours découleraient. C'est bien de cette recherche dont il est ici question, lorsqu'il s'agit de trouver des données invariantes à tous les énoncés métaphoriques (c'est d'ailleurs l'objet de la linguistique, tel que l'avait conçu Saussure). Il s'agit alors de trouver un juste milieu entre la langue et le discours, et il nous semble que pour l'étude des métaphores, la part de langue reste aussi importante que la part de discours ; la langue permet de créer des métaphores sur un schéma particulier (un énoncé ne pourra pas toujours être métaphorique), et le discours donne une interprétation particulière, permet un décodage en situation de cette métaphore créée en langue. Comme l'avait déjà vu Saussure, rien ne peut apparaître dans le discours s'il n'obéit pas aux règles langagières, et rien dans la langue ne serait créé si le discours n'avait pas initié ces formes. Il existe donc un constant va-et-vient entre langue et discours, et il nous paraît erroné de tenir ces deux entités pour rivales ; il s'agit plutôt de deux phénomènes complémentaires et inséparables. Enlevez l'un des deux, et plus aucune communication ne sera possible !

En guise de conclusion, on peut dire que cette dimension méta-commune aux énoncés de phase 2 et aux énoncés métaphoriques avait été perçue par Adamczewski (1982 : 63) qui écrit que « [Certains] énoncés de phase 2 permettent à l'énonciateur de *décrire* le monde extérieur et de porter des jugements sur lui. » Ceci est primordial pour les métaphores, car l'utilisation d'une forme métaphorique n'est rien d'autre qu'une autre façon de voir le monde. Cela nous rappelle la valeur formelle invariante des énoncés de phase 2 : l'énonciateur effectue un **commentaire** : « Un tel énoncé [de phase 2] est par définition dominé par l'énonciateur qui met en relief l'opération métalinguistique de prédication. » (Adamczewski, 1982a : 61). En phase 2, « *on n'est plus au stade de la nomination des concepts mais à celui de leur utilisation métalinguistique, purement grammaticale si l'on préfère.* » (Adamczewski, 1982a : 18).

Denis JAMET

C'est bien le cas des énoncés métaphoriques, pour lesquels on pourrait donner la même définition.

Conclusion

Nous avons tenté, lors de cette trop courte présentation pour mener à bien un si vaste projet, de montrer que, bien que la raison d'être de la métaphore soit une raison sémantique, cette figure étant fondée sur ce que Jean Tournier appelle un processus métasémique (transfert de sèmes), on ne peut pas faire l'économie d'une étude morphosyntaxique contextualisée. L'école linguistique contemporaine nous semblant la plus apte à rendre compte des régularités langagières et surtout à expliquer le mécanisme sous-jacent à la production d'énoncés comparatifs et métaphoriques reste la grammaire métaopérationnelle. Parfois décriée pour son côté par trop novateur et l'économie de son modèle, elle n'en demeure pas moins une excellente méthode pour rendre compte des processus langagiers.

Grâce aux concepts opératoires élaborés par Henri Adamczewski, nous avons pu dégager des invariants pour les deux types d'énoncés et montrer qu'ils peuvent s'opposer sémantiquement, mais aussi morpho-syntaxiquement. Une étude plus poussée resterait à faire sur les métaphores d'un schéma syntaxique autre que verbe + COD ; le cadre de cet article nous a évidemment restreint dans notre projet, mais nous espérons avoir ouvert certaines pistes de recherche, afin que toute la grammaire anglaise devienne intelligible, enfin !

Denis JAMET
Université Jean Moulin – Lyon 3

Annexe : corpus

Français - Anglais

(Allez,) de l'air* !	Come on, beat it* !
Vous, les gosses, de l'air* !	Come on you lot, scram** !
Larguer les amarres (Fig.)	Cast off one's moorings / Slip the mooring ropes
Rompre les amarres (Fig.)	Break (loose from) one's moorings
S'arracher**	Tear oneself away
On s'arrache de là** !	Let's tear ourselves away from here !
Se barrer**	Beat it* / Split** / Clear off* / Clear out* / Scram**
On se barre (d'ici)** !	Let's split** !
Barre-toi de là, tu me gênes** !	Shift / Clear off* / Beat it* / Scram** / Hop it* (Brit.), you're in my way !
Se faire la belle*	Do a runner* (Brit.) / Cut and run* (US) / Escape / Break out (of prison)
Aller à toute berzingue** / à toute blinde*	Hightail it*
Mettre les bouts** (de bois en action)	Make oneself scarce* / Hop it* (Brit.) / Skedaddle* (Brit.) / Scarper** (Brit.) / Run away / Do a bunk** (Brit.)
La vie avec John était insupportable, alors elle a mis les bouts**	Living with John was unbearable, so she did a bunk** (Brit.) / she split** (US)

se calter** (†)	Scarper** (Brit.) / Buzz off** (Brit.) / Make oneself scarce* / Cut and run* (US)
Lever le camp* (Fig.) Cf. tu vas pas camper là ! (Fig.)	Make tracks* / Clear off*
Ficher le camp** (Fig.)	Clear off* / Shove off* / Push off* / Scram** / Escape / Get away / Make off / Buzz off**
Fichez tous le camp** ! (Fig.)	Scram** / Clear off* / Shove off** / Push off* / Beat it*, all of you !
Foutre le camp*** (Fig.)	Bugger off*** (Brit.) / Sod off*** (Brit.) / Take off (US) / Scram** / Piss off***
Fous(-moi) le camp*** ! (Fig.)	Shove off* ! / Piss off*** ! / Bugger off*** / Sod off*** / Get the hell out of here** !
Tout fout le camp ! (Fig.)	What is the world coming to ?
Décamper* (Fig.)	Make oneself scarce* / Buzz off** / Clear out* / Clear off* / Decamp*
Décampe ! (Fig.)	Clear out/off* ! / Beat it* ! / Scram** ! / Get lost** !
Faire décamper quelqu'un (Fig.)	Chase somebody / Drive somebody out
Se carapater*	Skedaddle* (Brit.) / Scram* / Make oneself scarce* / Hop it* / Take to one's heels / Run off / Scarper** (Brit.)
C'est le moment de se carapater* !	It's time we make ourselves scarce* !
Se casser**	Push off* / Buzz off**
Casse-toi** !	Get lost** ! / Push off* ! / Scram** !
Casser sa pipe* (Fig.)	Kick the bucket* / Go west* / Peg out* / Snuff it** / Snuff out** (Brit.)
Filer / Déménager / Partir à la cloche de bois	Decamp* / Do a moonlight flit*
Débarrasser le plancher*	Clear out*/off* / Hop it* / Make oneself scarce* / Beat it*
Débarrasse le plancher* !	Clear off* ! / Get lost** ! / Hop it* ! (Brit.) / Make yourself scarce* ! / Beat it* !
Se défiler (= fuir) (= esquiver une responsabilité)	Slip away / Slip off (in the quiet) / Crayfish** (US) Get out of something / Wriggle out of something / Duck out of something
Dégage** !	Clear off* ! / Get lost** ! / Buzz off** ! (Brit.)

METAPHORES DU DEPART ET METAOPERATIONS

Dégagez, s'il vous plait* !	Move along / Clear the way please !
Déguerpir*	Run away / Decamp* / Clear off*/out* / Scarper** (Brit.) / Bolt
Déguerpir au plus vite	Bolt
Faire déguerpir [général] [- voleur] [- ennemi]	Drive away Chase / Drive off Scatter
Démarrer sur les chapeaux de roue* (voiture)	Shoot off (at top speed) / Take off like a shot
Démarrer sur les chapeaux de roue* (film, réception, relation)	Get off to a great start
Etre sur le départ	Be about to leave / go
Disparaître de la vue de quelqu'un	Vanish out of sight / Disappear from view
Disparaître de la circulation	Vanish into thin air
Disparaître dans la nature	Vanish into thin air
S'éclipser	Slip away / Slip out / Sneak off / Make off / Disappear / Vanish
S'envoler*	Disappear / Vanish into thin air / Make off
S'esquiver	Slip (away/off) / Sneak out/away (unnoticed) / Steal away/off / Make oneself scarce*
Filer (Gén.) (en vitesse) (en douceur)	Make a bolt (for it) / Make tracks* Cut and run* (US) Slip away
Filez !	Buzz off** ! / Scram** !
Filer à l'anglaise	Take French leave (Brit.) / Sneak off / Run off/away / Slip away
Filer comme un trait / comme le vent	Be as swift as the wind / Fly along / Hurtle along
Partir / S'en aller en fumée	Go up in smoke / End in smoke / Come to nothing
Prendre ses jambes à son cou	Take to one's heels / Show a clean pair of heels
Cf. S'enfuir / Se sauver à toutes jambes	Run away / Run off at top/full speed / as fast as one's leg can carry one / Shoot away / off
Se jarter**	Fuck off***
Lâche-moi les baskets / les basques** !	Leave me alone* ! / Get off my back* !

Lâche-moi la grappe** !	Leave me alone* ! / Get off my back* !
Lâche-moi** !	Let me go ! / Let go of me ! / Leave go of me !
Tu me lâches, oui** ?	Get out of my sight, will you ?
Ne rien laisser derrière soi	Vanish into thin air / Vanish from the surface of the earth
Laisser quelque chose derrière soi	Leave something behind oneself
Prendre le large (Lit.) (Fig.)*	Head for the open sea Beat it* / Clear off* / Hop it* (Brit.) / Make oneself scarce* / Decamp*
Sa femme a pris le large avec sa voiture*	His wife made off with his car*
Du large* !	Beat it* !
Le large (Naut.)	The open sea
Il est temps de prendre le large*	It's time we beat it* !
Larguer* [- poste]	Quit / Chuck (in/out)** / Walk out on / Drop / Throw over*
[- vieillerie, projet]	Chuck (out)** / Bin (Brit.) / Get rid of Dump / Jilt Walk out on
[- amant]	
[- personne avec laquelle on vit]	Drop / Get rid of / Dump* Jettison / Chuck (out)**
[- collaborateur]	
[- principes]	
Lever l'ancre (Fig.)	Make tracks* / Get moving
Allez, on lève l'ancre ! (Fig.)	Come on, let's go !
Se faire la malle* (Fig.)	Flow the coop / Split**
On se fait la malle* ! (Fig.)	Let's split** ! / Let's make ourselves scarce*
Ils se sont fait la malle* (Fig.)	They've hightailed it* / They've scarpered** (Brit.) / They've done a bunk** (Brit.)
Faire sa / ses malles (Fig.)	Get ready to leave
John a quitté sa femme avec sa malle à quatre nœuds (Fig.)	John left his wife with all his worldly possessions tied up in a bundle
Mettre les voiles* (Fig.)	Clear off* / Push off* / Scram** / Do a bunk** (Brit.)

METAPHORES DU DEPART ET METAOPERATIONS

Ote toi de mon chemin / ma vue	Get out of my way !
Ote-toi de là (que je m'y mette)	Budge up (for me) / Move yourself / Get out of there / Shift out of the way (and give me some room / and make room for me)
Otez-vous de là, vous gênez le passage	Move, you're in the way
Ote-toi de mon soleil (Diogène) / de la lumière	Get out of my way / my light
Se faire la paire** (de jambes)	Beat it* / Clear off* / Clear out*
Partir de ce monde / pour un monde meilleur (Euph.)	Pass on / Depart this life / Die
Partir du bon / mauvais pied	Start off (in) the right / wrong way
L'opération est partie du bon pied	The operation got off to a good start
Leur couple part du mauvais pied	Their relationship is off to a bad start / off on the wrong foot
Partir c'est mourir un peu	Leaving / To leave somewhere is leaving / to leave something behind
Partir / Sortir les pieds devant* (Euph.)	Go out feet first
C'est parti mon kiki* !	Here we go* ! / Off we go* !
Partir de rien / de zéro	Start from scratch
Partir comme un pet***	Set off / Be off like a shot / like an arrow
Partir comme un trait	Set off / Be off like a shot / like an arrow
Partir comme une balle	Set off / Be off like a shot / like an arrow
Partir comme une flèche / en flèche	Be/Set off like an arrow / like a shot / at full speed / Shoot off
Passer l'arme à gauche** (Fig. Euph.)	Kick the bucket** / Go west* / Peg out*
Etre prêt à partir	Be about to leave / go
La quille (argot militaire)	Demob (Sl. Brit.) / Discharge
Vivement la quille ! (pas forcément militaire)	I can't wait to get out of here !
Retour à la case départ !	Back to square one !
Partir à la retraite / en retraite	Retire / Go into retirement
Plier bagages / Faire ses bagages(Fig.)	Pack up and go / Do a bunk** / Clear out*
Forcer quelqu'un à plier bagages (Fig.)	Send somebody packing / Make somebody clear out*

Denis JAMET

Prendre la poudre d'escampette*	Decamp* / Take to one's heels / Skedaddle* (Brit.) / Make off / Do a bunk** (Brit.)
Sauve-qui-peut !	Run for your life ! / Every man for himself !
Tailler la route*	Hit the road*
Se tailler**	Scram** / Beat it* / Clear off* / Split** / Buzz off** (Brit.)
Allez, on se taille !	Come on, let's clear off* !
Taille-toi !	Scram** ! / Beat it* !
Prendre la tangente* / S'échapper par la tangente * [= se sauver] [= esquiver une question]	Make off / Make oneself scarce* Dodge the issue / Wriggle out of it
Se tirer** (= partir) (= s'enfuir)	Clear off* / Make tracks* / Push off* / Shove off* Beat it* / Clear off*
J'me tire** !	I'm off* ! / I must fly ! / I'm out of her !
Tire-toi** !	Beat it* ! / Clear off* ! / Push off* !
Voilà les flics ; on s'tire**	It's the cops , let's get out of here !
Il s'est tiré de chez lui**	He left / deserted his home
Dès que possible, j'me tire de cette entreprise**	As soon as I can, I'll get out of this firm
Se trisser** (†)	Clear off* / Skedaddle* (Brit.) / Scram** / Beat it*
Bon vent ! (Naut.) (ironique*)	Fair journey ! Good riddance !
Du vent* !	Clear off* ! / Get lost** ! / Beat it* !
Aller où le vent nous pousse / mène	Go haphazardly
Va voir là-bas si j'y suis* !	Get off my back, will you ? / Leave me alone, will you ?
Se volatiliser	Vanish into thin air / Fade away
Mes clés se sont volatilisées	My keys have vanished into thin air
En une soirée au pub mes 3.000 francs se sont volatilisés	One evening at the pub and my 3,000 francs went up in smoke

METAPHORES DU DEPART ET METAOPERATIONS

Anglais - Français

Back to square one!	Retour à la case départ !
Beat it*	Filer* / Ficher le camp*
Beat it*!	De l'air* ! / Barre-toi**
Bolt	Se précipiter / Déguerpir*
Make a bolt (for it)	S'esquiver / Se sauver à toutes jambes
Budge up (for me)!	Ote-toi de là ! (que je m'y mette)
Bugger off*** (Brit.)	Foutre le camp**
Do a bunk** (Fig. – Brit.)	Mettre les bouts** / Se faire la malle* / Déguerpir* / Décamper*
Buzz off**	Décamper* / Dégager** / Ficher le camp** / Filer*
Clear off*	Filer* / Ficher le camp** / Décamper*
Clear off* !	File* ! / Fiche le camp* ! / Du vent* !
Clear out* (Fig.)	Filer* / Déguerpir* / Se sauver / Vider les lieux
Clear out* ! (Fig.)	Filez* ! / Hors d'ici !
Crayfish / Crawfish** (US)	Se défiler* / Faire marche arrière
Cut along !	File* ! / Sauve-toi !
To cut loose (from something / somebody) (US)	Se libérer (de quelque chose / quelqu'un) / Couper les amarres (avec quelque chose / quelqu'un) / S'évader
Cut and run* (US – Fig.)	Se faire la belle* / Se sauver / Filer* (en vitesse) / Mettre les bouts** / Décamper*
Decamp (Mil.) (Fig.)*	Lever le camp* / Décamper* / Ficher le camp** / Filer*
Dodge the issue	Éluder / Esquiver / Escamoter le problème
Flow the coop (Fig.)	Se faire la malle*
Fly along	Filer à toute vitesse / Filer comme le vent
Take French leave (Fig.)	Filer à l'anglaise*
Fuck off***	Foutre le camp***

Fuck off*** !	Va te faire foutre***
Get off my back!	Lâche moi (la grappe / les baskets)** ! / Fiche-moi la paix !
Here we go! / Off we go!	C'est parti mon kiki* !
Go west* (Fig. Euph.)	Passer l'arme à gauche** / Casser sa pipe* / Claquer**
Take to one's heels	Se sauver à toutes jambes / Prendre ses jambes à son cou
Show a clean pair of heels	Se sauver à toutes jambes / Prendre ses jambes à son cou
Hightail it* (US)	Aller à toute vitesse / à toute blinde** / berzingue**
John hightailed it back to town*	John est revenu à toute vitesse / à toute blinde** / berzingue** en ville
Hit the road* / the trail*	Se mettre en route / Mettre les voiles*
Hit the road* !	Fiche le camp** !
Hop it* (Brit.)	Décamper* / Mettre les bouts* / Mettre les voiles* / Filer* / Ficher le camp** / Se carapater*
Hop it* !	Fiche le camp** ! / Ouste (va-t-en) ! / Débarrasse le plancher* !
Hurtle along	Filer à toute vitesse / Filer comme le vent
Kick the bucket** (Fig. Euph.)	Passer l'arme à gauche** / Casser sa pipe* / Claquer**
Leave me alone! / Leave go of me! / Let go of me!	Lâche moi (la grappe / les baskets)** !
Make off (Fig.)	Partir / Se sauver / Filer* / Décamper* / S'éclipser
Do a moonlight flit* (Fig.)	Déménager / Filer* / Partir à la cloche de bois
Cast off one's moorings (Fig.)	Larguer les amarres / S'affranchir de
Break (loose from) one's moorings (Fig.)	Rompre les amarres
Pass away / on (Euph.)	Trépasser / S'éteindre / Passer à la vie éternelle
Peg out** (Euph.)	Passer l'arme à gauche** / Casser sa pipe* / Claquer** / Crever**
Piss off***	Foutre le camp***
Piss off*** !	Fous le camp*** !

METAPHORES DU DEPART ET METAOPERATIONS

Push off* (Fig.)	Filer* / Se sauver / Se casser* Ficher le camp**/
Time to push off* (Fig.)	Il est temps de partir !
I must push off* ! (Fig.)	Il faut que je file* ! / que je me sauve !
Push off* ! (Fig.)	Décampez* ! / Fichez le camp** ! / Filez* ! / De l'air ! / Dégage(z) !
Run away / off	Se sauver / S'enfuir / Décamper* / Fuir / Faire une fugue / Se carapater*
Run away with	Partir (secrètement ou illégalement) avec quelqu'un
Do a runner* (Brit.)	Se faire la belle* / Se sauver / Filer* / Mettre les bouts**
Make oneself scarce*(= run away) (= get out)	Se sauver / Décamper* / S'esquiver / S'écclipser / Se carapater* Débarrasser le plancher*
It's time we make ourselves scarce*!	C'est le moment de se carapater* !
Scarper** (Brit.)	Ficher le camp* / Se tirer** / Déguerpir*
Set off like an arrow	Partir comme une flèche / un trait / une balle / un pet***
Set off like a shot	Partir comme un trait / une balle / un pet***
Scram**	Déguerpir* / Ficher le camp** / Filer* / Décamper* / Se carapater*
Scram** !	Fiche(-moi) le camp** ! / Ouste ! / De l'air* !
Scram, all of you** !	Fichez tous le camp** !
Shoot away / off	Partir comme une flèche / en flèche / S'enfuir à toutes jambes
Shove off* (Fig.)	Se casser** / Se tirer** / Ficher le camp** / Filer* / Décamper*
Skedaddle* (Brit. = run away) (Fig.) (= flee in panic) (Fig.)	Mettre les voiles* / Se tirer** / Déguerpir* / Décamper* / Se sauver à toutes jambes / Se carapater* Fuir en catastrophe / S'enfuir à la débandade
I'd better skedaddle* (Fig. Brit.)	Il faut que je me sauve* / que je file*
Go up in smoke / End up in smoke (Fig. plans)	Partir / S'en aller en fumée / Tomber à l'eau

Sneak away / off	Se défiler / S'esquiver / S'éclipser* / S'en aller furtivement
Sneak out	Se faufiler hors d'un endroit
Snuff it** / Snuff out** (Brit.)	Casser sa pipe* / Passer l'arme à gauche** / Claquer
Sod off***	Foutre le camp***
Split (v.t)	Quitter
We split town	Nous avons quitté la ville
I'm going to split this scene	Je me tire** / Je me barre**
Split** (v.int)	Se casser** / Mettre les bouts** / Filer* / Se faire la malle*
Let's split** !	On se casse** ! / Fichons le camp** !
John split for New York	John est parti pour New York
Start from scratch	Partir de zéro / de rien
Steal away / off	S'esquiver / S'éclipser
Be as swift as the wind	Filer comme un trait / Filer comme le vent
Take off (Fig. for a person)	Partir
Take oneself off (Fig.)	Décamper*
Take off like a shot	Démarrer sur les chapeaux de roue (voiture)
Tear away (Fig. – person) (Fig. – car)	Partir comme un bolide Démarrer en trombe
Tear oneself away	(Se décider à) Partir / S'éloigner / S'arracher**
I couldn't tear myself away from New York	Je ne pouvais pas m'arracher de New York**
Make tracks* (Fig.)	Mettre les voiles* / Filer*
She made tracks for home* (Fig.)	Elle a filé chez elle*
We must be making tracks* ! (Fig.)	Il faut qu'on se sauve* !
Vanish into thin air	Se volatiliser / Disparaître sans laisser de traces / dans la nature / de la circulation
Vanish from sight / out of sight	Disparaître (de la vue de quelqu'un) / Etre introuvable
Vanish from the surface of the earth	Disparaître de la surface du globe / sans laisser de traces
Do a vanishing act / trick* (Fig.)	S'éclipser* / Disparaître
I've got to vanish* !	Il faut que je file* ! / que je m'éclipse* !

BIBLIOGRAPHIE

ARTICLES & LIVRES

- ADAMCZEWSKI, Henri. *Grammaire linguistique de l'anglais*, Paris, Armand Colin, 1982a, 1990, 1993, 1998.
- _____. *Le français déchiffré, clé du langage et des langues*, Paris, Armand Colin, 1991.
- _____. *Genèse et développement d'une théorie linguistique* suivi de *Les dix composantes de la grammaire métaopérationnelle de l'anglais*, Paris, Collection Grammatica, La TILV, éditeur, 1996.
- _____. «Le concept de saturation en linguistique anglaise et en linguistique générale», *Textes du Crélingua*, Université de la Sorbonne Nouvelle, Paris III, 1982b, p. 17-30.
- _____. et GABILAN, Jean-Pierre, *Les clés de la grammaire anglaise*, Paris, Armand Colin, 1992.
- _____. et GABILAN, Jean-Pierre, *Déchiffrer la grammaire anglaise*, Paris, Didier, 1996.
- CORRE, Eric. *Temps et aspect en anglais : le parfait, le prétérit. Approche métaopérationnelle*, thèse de doctorat, Université de la Sorbonne Nouvelle – Paris III, 1999.
- DELMAS, Claude. *Structuration abstraite de la chaîne linéaire en anglais contemporain*, Collection linguistique, Paris, Cedel, 1987.
- _____. «De l'anaphore à la métalangue naturelle», *Tréma 8 : Linguistique : analyse métaopérationnelle de l'anglais*, Université de la Sorbonne Nouvelle, Paris III, 1983, p. 69-83.
- _____. «Phase 2 de l'article et contrastivité», *Contrastes* N.2/81, reproduit dans *Textes du Crélingua*, Université de la Sorbonne Nouvelle, Paris III, 1982, p. 77-91.
- GARNIER, George, et GUIMIER, Claude. *L'épreuve de linguistique au CAPES et à l'agrégation d'anglais*, Paris, Nathan Université, fac langues étrangères, 1997.
- JAMET, Denis. «Le paradoxe de la lexicalisation des métaphores», *Stérotypes : langues et cultures*, Paris, PUF, 2000. (à paraître)
- KLEIBER, Georges. «Métaphore : le problème de la déviance» *Langue française* n° 101, «*Les figures de rhétorique et leur actualité en linguistique*», Larousse, février 1994, p. 35-56.
- LE GUERN, Michel. *Sémantique de la métaphore et de la métonymie*, Langue et langage, Paris, Larousse, 1973.

Denis JAMET

- RICOEUR, Paul. *La métaphore vive*, Paris, Editions du Seuil, 1975.
- SANTIN-GUETTIER, Anne-Marie. *Analyse de l'anglais en contexte. Initiation à la linguistique*, Ellipses, 1994.
- SAUSSURE, Ferdinand (de). *Cours de linguistique générale*, Bibliothèque scientifique Payot, 1972.
- TAMBA-MECZ, Irène. *Le sens figuré. Vers une théorie de l'énonciation figurative*, Linguistique nouvelle, Paris, PUF, 1981.
- TOURNIER, Jean. *Introduction descriptive à la lexicogénétique de l'anglais contemporain*, Paris-Genève, Champion-Slatkine, 1985.
- _____. *Précis de lexicologie anglaise*, Paris, Nathan Université, 1991.
- _____. *Structures lexicales de l'anglais : guide alphabétique*, Paris, Nathan Université, 1991.

OUVRAGES DE REFERENCE

- COWIE, A.P., MACKIN, R., et MCCAIG, I.R. *Oxford Dictionary of English Idioms, vol. 2*, Oxford, Oxford University Press, 1983, 1993.
- Harrap's Shorter Dictionary – Dictionnaire anglais-français / français-anglais*, London & Paris, Harrap, 1982, 1989.
- LAFLEUR, Bruno. *Dictionnaire des locutions idiomatiques françaises*, Ottawa, Dukulot, 1991.
- Larousse French-English / English-French Dictionary*, Unabridged Edition, Paris, Larousse, 1993.
- Longman Dictionary of English Idioms*, Harlow & London, Longman, 1979, 1992.
- MAKKAI, Adam. *A Dictionary of American Idioms*, Hauppauge, Barron's, 1987.
- MANSER, Martin H. *A Dictionary of Everyday Idioms*, London – New York – Sydney – Toronto, BCA, 1992.
- The Oxford Library of Words and Phrases*, London – New York – Sydney – Toronto, BCA, 1982.
- REY, Alain, et CHANTREAU, Sophie. *Dictionnaire des expressions et locutions*, Paris, Le Robert, 1989.
- Robert et Collins, Dictionnaire français-anglais / anglais-français*, Paris, Le Robert, London, Glasgow & Toronto, Collins, 1987.